

Pape François, Un temps pour changer : Viens, parlons, osons, rêver...

Extraits du livre du pape François, FLAMMARION (2. Dezember 2020),
pages 167 – 169, 176f.

– Nous avons besoin d'hommes politiques qui brûlent de la mission d'assurer à leur peuple les trois « T » que sont la terre, le toit et le travail, ainsi que l'éducation et les soins de santé. Cela signifie des politiciens aux horizons plus larges, qui peuvent ouvrir de nouvelles voies pour que le peuple s'organise et s'exprime. Cela signifie des politiciens qui servent le peuple plutôt que de s'en servir, qui marchent avec ceux qu'ils représentent, qui portent en eux l'odeur des quartiers qu'ils

servent. Ce type de politique sera le meilleur antidote contre la corruption sous toutes ses formes.

Notre époque appelle une classe d'hommes politiques et de dirigeants qui s'inspirent de la parabole de Jésus sur le bon Samaritain, qui montre comment nous pouvons développer notre vie, notre vocation et notre mission. Souvent, ce que nous trouvons au fond de tout cela, c'est la question de la distance. Face à l'homme laissé sur le bord de la route, certains décident de continuer à marcher : éloignés de la situation, ils préfèrent ignorer les faits et continuer comme si de rien n'était. Emprisonnés dans différentes formes de pensées et de justifications, ils passent leur chemin.

C'est toujours le même problème : la pauvreté se cache sous la honte. Pour la voir, la comprendre et la ressentir, tu dois t'en approcher. On ne peut pas connaître la pauvreté de loin, il faut la toucher. La reconnaître et s'en approcher, c'est la première étape. La deuxième consiste à réagir de manière pratique et immédiate, car un acte concret de miséricorde est toujours un acte de justice.

Mais une troisième étape est nécessaire si nous ne voulons pas tomber dans le simple *welfarisme* : réfléchir à ces deux premières étapes et s'ouvrir aux réformes structurelles indispensables. Une politique authentique conçoit ces changements aux côtés, avec et par le biais de tous ceux qui sont concernés, dans le respect de leur culture et de leur dignité. Le seul moment où l'on peut regarder

servent. Ce type de politique sera le meilleur antidote contre la corruption sous toutes ses formes.

Notre époque appelle une classe d'hommes politiques et de dirigeants qui s'inspirent de la parabole de Jésus sur le bon Samaritain, qui montre comment nous pouvons développer notre vie, notre vocation et notre mission. Souvent, ce que nous trouvons au fond de tout cela, c'est la question de la distance. Face à l'homme laissé sur le bord de la route, certains décident de continuer à marcher : éloignés de la situation, ils préfèrent ignorer les faits et continuer comme si de rien n'était. Emprisonnés dans différentes formes de pensées et de justifications, ils passent leur chemin.

C'est toujours le même problème : la pauvreté se cache sous la honte. Pour la voir, la comprendre et la ressentir, tu dois t'en approcher. On ne peut pas connaître la pauvreté de loin, il faut la toucher. La reconnaître et s'en approcher, c'est la première étape. La deuxième consiste à réagir de manière pratique et immédiate, car un acte concret de miséricorde est toujours un acte de justice.

Mais une troisième étape est nécessaire si nous ne voulons pas tomber dans le simple *welfarisme* : réfléchir à ces deux premières étapes et s'ouvrir aux réformes structurelles indispensables. Une politique authentique conçoit ces changements aux côtés, avec et par le biais de tous ceux qui sont concernés, dans le respect de leur culture et de leur dignité. Le seul moment où l'on peut regarder

〔Aujourd'hui, en écoutant certains des dirigeants populistes actuels, je me souviens des années 1930, lorsque certaines démocraties se sont effondrées en dictatures, apparemment du jour au lendemain. En transformant le peuple en une catégorie d'exclusion – menacée de tous côtés par des ennemis, internes et externes –, le terme a été vidé de son sens. On voit cela ressurgir dans les rassemblements où les dirigeants populistes excitent et haranguent les foules, canalisant leurs ressentiments et leurs haines contre des ennemis imaginaires pour détourner l'attention des vrais problèmes.

Au nom du peuple, le populisme refuse une participation juste de ceux qui appartiennent au peuple, laissant un groupe particulier s'arroger la véritable interprétation du sentiment populaire. Le peuple cesse d'être un peuple et devient une masse inerte manipulée par un parti ou un démagogue. Les dictatures commencent presque toujours de cette façon : elles sèment la peur dans le cœur des gens, puis proposent de les défendre contre l'objet de leur peur en échange de la confiscation du pouvoir de déterminer leur propre avenir.

Par exemple, un des fantasmes du nationalisme dans les pays à majorité chrétienne est de défendre la « civilisation chrétienne » contre des ennemis

supposés, qu'il s'agisse de l'islam, des juifs, de l'Union européenne ou des Nations unies. Cette défense fait appel à ceux qui, souvent, ne sont plus religieux mais qui considèrent l'héritage de leur nation comme une sorte d'identité. Leurs craintes et leur perte d'identité ont augmenté alors que la fréquentation des églises a diminué.

La perte de la relation avec Dieu et la perte du sens de la fraternité universelle ont contribué à ce sentiment d'isolement et à la peur de l'avenir. Ainsi, des personnes irréligieuses ou superficiellement religieuses votent pour des populistes afin de protéger leur identité religieuse, sans se soucier du fait que la peur et la haine de l'autre ne peuvent être conciliées avec l'Évangile.

Le cœur du christianisme est l'amour de Dieu pour tous les peuples et notre amour pour nos voisins, en particulier ceux qui sont dans le besoin. Rejeter un migrant en difficulté, quelle que soit sa croyance religieuse, par peur de diluer une culture « chrétienne », c'est déformer de manière grotesque à la fois le christianisme et la culture. La migration n'est pas une menace pour le christianisme, sauf dans l'esprit de ceux qui gagnent à prétendre qu'elle l'est. Défendre l'Évangile et ne pas accueillir les étrangers dans le besoin, ni affirmer leur humanité en tant qu'enfants de Dieu, c'est chercher à encourager une culture qui n'est chrétienne que de nom, vidée de tout ce qui la rend unique.]

Pour être clair : Ce n'est pas l'Église "organisant" le peuple. Ce sont des organisations qui existent déjà - certaines sont chrétiennes, d'autres non. J'aimerais que l'Église ouvre plus largement ses portes à ces mouvements ; j'espère que tous les diocèses du monde collaboreront avec eux, comme certains le font déjà. Mais mon rôle et celui de l'Église est de les accompagner, pas de les paternaliser. Cela signifie offrir un enseignement et des conseils, mais jamais imposer une doctrine ou essayer de les contrôler. L'Église éclaire avec la lumière de l'Évangile, en éveillant les peuples à leur propre dignité, mais ce sont les peuples qui ont l'instinct de s'organiser.

ESPÉRANCE

*Quand la tempête sera passée
Les routes apprivoisées
Nous serons les survivants
D'un naufrage collectif.*

*Avec le cœur en sanglots
Et une destinée de grâces
Nous serons heureux
Simplement d'être en vie.*

*Et nous serrerons dans les bras
Le premier étranger
Et nous remercierons le sort
D'avoir gardé un ami.*

*Et puis nous nous rappellerons
Tout ce que nous avons perdu
Et nous apprendrons enfin
Tout ce que nous n'avions pas appris.*

*Nous n'envierons plus
Car tous auront souffert
Et l'oisiveté, nous ne l'aurons plus,
Mais bien la compassion.*

*Le bien commun aura plus de valeur
Que tout ce que nous avons obtenu
Nous serons plus généreux
Et tellement plus engagés.*

*Nous comprendrons la fragilité
D'être vivant.
Nous exsuderons l'empathie
Pour celui qui est resté et celui qui est parti.*

*Le vieil homme nous manquera
Qui mendiait une pièce sur le marché
Dont le nom restera un mystère
Et qui toujours était à tes côtés.*

*Et peut-être que le vieillard miséreux
Était ton Dieu dissimulé.
Jamais tu n'as demandé son nom
Tant tu étais pressé.*

*Et tout deviendra miracle
Et tout deviendra héritage
Et la vie sera respectée,
La vie que nous avons gagnée.*

*Quand la tempête sera passée,
Je Te demande, Dieu, du fond de la honte
Que Tu nous rendes meilleurs,
Ainsi que Tu nous as rêvés².*